

Conte Toucouleur

Nom de l'étudiante : Zeynabou Aïdara

Ali et Fatimata

Il y avait longtemps, très longtemps un homme et une femme qui habitaient au coeur de la savane. Ils avaient deux enfants. Un garçon qui portait le nom d'Ali et une fille qui s'appelait Fatimata. Tout près de leur maison se tenait un grand baobab. Quand le père vint à mourir il dit au baobab :

- Baobab ! Que Dieu t'aide à veiller sur mes enfants Ali et Fatimata.

Le baobab lui répondit :

- Plaise à Dieu ! Je serai à la hauteur de la confiance.

Le temps passa. La mère aussi vint à mourir et comme l'avait fait le père elle alla trouver le baobab :

- Baobab avec l'aide du bon Dieu, je te confie mes enfants Ali et Fatimata.

- Plaise à Dieu ! Je serai à la hauteur de la confiance répondit le baobab.

Ali était berger. Tôt le matin il emmenait son troupeau paître entre le diéri et le waalo.

Quant à Fatimata, après avoir fini de Cailler le lait, elle s'installait sur le baobab et s'occupait de tisser des vans dont elle ramollissait les fibres avec des gouttes de miel.

Un jour, "chapatel" le Serviteur de Hammadi Manna (Hammadi Manna était un roi toucouleur) qui avait emmené le troupeau du roi paître eût l'idée de se reposer à l'ombre du baobab. Il allait s'endormir lorsqu'une goutte de miel tomba sur sa paume. Il se mit à la lécher au point de la percer. Pendant tout ce temps Fatimata du haut du baobab le regardait faire.

- Voudrais-tu de ce que tu entrain de lécher ? lui dit-elle. "Chapatel" acquiesça et Fatimata d'enchaîner.

- Dis au Baobab de se pencher, que je puisse t'atteindre. Ainsi dit, ainsi fait, le baobab se pencha de tout son long. Fatimata lui tendit l'outre de miel. Il fit vite de se désaltérer et aussitôt, après avoir pris la peine de rassembler ses boeufs, cou-

rut jusqu'au village où on lui prépara, selon son ordonnance habituelle lorsque les circonstances l'exigeaient des galettes de mouches au lait(1) qu'il dégusta de manière gloutonne, après quoi il fit part de sa rencontre au Roi.

- Hammadi, j'ai vu la femme qu'il te faut, elle est d'une beauté sans pareille.

- Pourrai-je avoir ta parole d'honneur ? dit le roi.

- Tu peux me faire confiance se hâta de lui répondre "Chapatel".

- Demain, poursuivit le roi, en emmenant le troupeau au paturage, nous irons ensemble.

Ainsi donc, le lendemain de très bonne heure, comme convenu, dès que "chapatel" rassembla le troupeau, le roi le suivit peu après ils arrivèrent au baobab.

- C'est à cet endroit, précisément sur cet arbre que je l'avais vue fit-il remarquer. Hammadi Manna leva la tête et aperçut Fatimata.

Il retourna au village, rassembla son armée et ordonna à ses hommes :

- Demain quand "chapatel" emmènera le troupeau au paturage vous irez avec lui, il vous indiquera l'endroit où il avait vu la jeune fille.

Cependant Fatimata du haut de l'arbre pouvait voir à perte de vue. C'est ainsi qu'un jour elle vit venir de très loin l'armée du roi et craignant que les hommes de Hammadi Manna ne soient venus la prendre, elle entonna alors une chanson :

- Ali mon frère quel bruit quel tapage !

(1) "Chapatel" est un mot péjoratif. Au serviteur de Hammadi Manna, on lui a attribué ce nom parce qu'il ne sait pas tenir sa langue mais en réalité il est maure traduit communément par "chapatel" en poular. "Chapatel" en est aussi le diminutif. Ce nom est d'autant plus péjoratif qu'à chaque fois qu'il a quelque chose à raconter, on lui sert auparavant des galettes de mouches au lait.

- les chevaux de Hammadi vont nous réduire en bouillie
quel bruit quel tapage !

Du haut du Diéri son frère lui répondit :

- Fatimata ma soeur tisse tes vans sans crainte !
- Dès que je serai sur les lieux tisse des tans sans crainte !
- La mort se produira tisse tes vans sans crainte !
- Les fusils se briseront tisse tes vans sans crainte !

Aussi rapide que le vent, Ali arriva et anéantit l'armée. Le jour suivant comme de coutume Ali partit. Les hommes de Hammadi Manna revinrent. Fatimata fit appel à son frère qui arriva et les anéantit de nouveau.

C'est ainsi que trois jours durant le troupeau de Ali était presque à jeun. Le quatrième jour il fit comprendre à sa soeur qu'il irait plus loin que d'habitude pour permettre aux boeufs de manger à leur faim de sorte qu'il craint de ne pouvoir entendre son appel.

- Aujourd'hui conclut-il, je crois qu'ils t'emmèneront. Je ne me fais pas d'illusions quant à l'espoir de te retrouver là.

Le quatrième jour donc dès que Afi fut parti, Fatimata aperçu de nouveau l'armée du roi, elle appella son frère, en vain. Les hommes de Hammadi Manna arrivèrent au niveau du baobab et se mirent à chanter :

- baobab penche toi que je puisse l'atteindre.
- baobab balance toi que je puisse la toucher.

Et Fatimata de reprendre aussitôt:

- baobab redresse toi le plus haut possible, quelle lourde charge que celle de veiller sur quelqu'un !

Le baobab se redressa au point de toucher le ciel.

Les hommes de Hammadi Manna reprenaient inlassablement leur chanson :

- Baobab penche toi que je puisse l'atteindre.
- baobab balance toi que je puisse la toucher.

Et promptement Fatimata redressait le baobab.

Hélas ! elle fut bientôt à bout de souffle. C'est ainsi qu'elle se trompa de chanson et ordonna au baobab de se pencher. Le baobab

se pencha et les hommes de Hammadi Manna la prirent au vol et l'emmenèrent au village.

De retour chez lui, quelle ne fut grande la surprise de Ali lorsque les boeufs n'ayant pas vu leur maîtresse se mirent à beugler à qui mieux mieux. Il se rendit compte de la disparition de sa soeur.

Ali rassembla le troupeau ordonna au plus gros boeuf d'avaler tous les boeufs, il l'avala à son tour, et une boussoufflure apparut sur son corps. Il fit de même avec les chevaux, les chapeaux les moutons, les calebasses. Il avala tout ce que la maison avait de plus précieux et bientôt tout son corps était recouvert de boussoufflures. Il se vêtit de haillons pris sa gourde, sa canne de berger et se rendit au village de Hammadi Manna. Il marcha très longtemps s'arrêtant parfois pour se reposer. Lorsqu'au bout de sa peine il arriva enfin dans le village de Hammadi Manna on lui indiqua la concession du roi où il entra et demanda l'aumône.

Fatimata, ayant reconnu la voix de son frère se proposa d'aller faire l'aumône. Le roi fut surpris du fait du nombre considérable d'esclaves qui avaient pour tâche d'exécuter les ordres de sa bien-aimée. Elle insista au point que le roi la laissa faire.

- Dieu fasse que je retrouve mon frère Ali ! dit-elle à la vue de son frère.
- Dieu fasse que je revoie ma soeur Fatimata ! répondit ce dernier.

Ali avait reconnu sa soeur, mais de peur d'éveiller les soupçons du roi, s'en retourna comme il était venu.

Les jours passèrent. Un matin il vint trouver le roi et lui proposa de le prendre comme serviteur.

- D'autant plus qu'il vient mendier tous les jours chez nous, enchérit Fatimata.

Le roi constata que le garçon dont il était question avait des boussoufflures sur tout le corps et redoutant une maladie contagieuse il leur fit savoir qu'il ne pouvait garder un malade chez lui.

Fatimata déploya tout son charme, le convainquit pour la seconde fois. Ainsi le roi accepta et Ali fut gardé dans la maison où il était traité au même titre que les autres serviteurs. Il y resta très très longtemps puis un jour fit part au roi de son désir d'épouser une fille. Fatimata proposa au roi de lui trouver une épouse. Le roi ne s'y opposa nullement et fit venir deux de ses nièces. Il dit à la première :

- Voudrais-tu de Ali comme mari.

- Hammadi cela est d'autant plus surprenant que je ne sais que faire d'un homme dont le corps est recouvert de boussouflures. Il réitéra sa proposition à la deuxième.

- Même si tu m'avais proposé un bâton sec comme époux, je n'y aurai pas vu d'inconvénient, sans parler d'une créature de Dieu.

Le mariage fut très vite célébré. Ali et sa femme habitaient toujours chez le roi. Le temps passa. Un jour il vint demander à Hammadi Manna si ses esclaves étaient disposés à lui construire deux grands enclos derrière le village. Le roi ne s'y opposa nullement. Les esclaves se mirent aussitôt au travail, ce qui bien entendu ne manquait pas d'éveiller la curiosité des villageois. Les commentaires allèrent bon train. Partout, l'on se demandait à qui pouvaient bien appartenir ces deux grands enclos qu'on construisait.

- Mon Dieu disaient les gens le roi est entrain de tuer ses esclaves au travail pour les caprices d'un pauvre homme malade.

Les travaux terminés, Ali vint trouver sa femme et lui dit pendant que le village dormait :

- Au cas où tu entendrais un très grand bruit, ne t'inquiète nullement, sache que c'est moi l'auteur.

Après quoi il fit vite de se rendre derrière le village.

- ocoh ! le plus gros boeuf sorti et rendit tous les boeufs.

- ocoh ! Le plus gros mouton sorti et rendit tous les moutons Ali n'arrêtait pas de dire ocoh ! et bientôt tout ce qu'il avait avalé sorti depuis les boeufs jusqu'aux chevaux, en passant par les calebasses et les écuelles. Ses boursofflures disparurent et il redevint un beau jeune homme au corps lisse.

Le lendemain matin de très bonne heure, qu'elle ne fut la surprise des villageois lorsqu'ils virent les enclos regorger de boeufs, de moutons, de chevaux.

Depuis ce jour il est déconseillé d'habiter dans un endroit retiré. C'est ainsi que Ali et Fatimata revinrent habiter parmi les hommes.